



Ediciones Ariel, S.A.

Acero y Energía (Revista Tecnológico Industrial)

Revista Ibérica de Endocrinología

El Trabajo Nacional (Revista de Economía)

Revista de Industria Farmacéutica

Oficinas y Talleres:
Berlin, 46-50
Teléfono 250 01 00

DIRECCION TELEGRAFICA:
ARIEL

Barcelona (15). 12 novembre 1962

Monsieur et Madame Bernard LESFARGUES

Chers amis:

J'ai reçu votre lettre du 3 et j'ai tardé à la répondre car je voulais répondre avec précision à votre demande. Or, le voyage que je devais faire à Paris pour les affaires que vous savez, est maintenant tout à fait suspendu. Je laisse à votre imagination les raisons longues et complexes de la suspension de ce voyage.

Or, n'ayant pas à faire de voyage à Paris, les frais d'un voyage à Lyon seraient tous à la charge des organisateurs de la conférence, ce qui me semble exorbitant. Exorbitant surtout quand je pense que cette dépense énorme (elle serait énorme pour moi) n'aura d'autre compensation pour ceux qui l'auront faite qu'entendre un conférencier écorcher vivante la langue française...

Si on veut quand même affronter courageusement une telle conférence, je ne dirai pas que non, car je meurs d'envie de dire beaucoup de choses, même en mauvais français, puisqu'on ne me les laisse pas dire ici en catalan.

Je crois donc qu'il faudrait procéder comme ça:

1^o Avertir les organisateurs qu'ils devront charger avec toutes les dépenses (trains et hotel), car le conférencier est pauvre (et c'est lui qui le regrette le plus).

2^o En cas qu'on décide faire la conférence, je l'écrirai comme M. Lesfargues me l'a conseillé, et M. Lesfargues la corrigera. Qu'à mon effroyable accent ne s'ajoute au moins quelque erreur de syntaxe qui puisse amuser l'auditoire bien malgré moi. Je crains surtout les erreurs de genre, d'un effet comique irrésistible.

Je crois que je trouverai un moyen de vous faire parvenir en temps opportun un bon tas de livres catalans, choisis de sorte à donner une idée de leur variété. Mais il me faudra un peu de temps pour les demander à leurs éditeurs, depuis pour assurer l'envoi; je vous prie donc de me dire avec antélation si la chose se fait.

La préface d'Aragon est inintéressante, comme vous dites, dans le sens qu'elle ne dit rien de bien précis ni de nouveau, qu'elle est très générale, même nebuleuse; mais quand même elle est très noble et très sympathique et je l'ai lue avec beaucoup de plaisir. Je me suis réconcilié avec les anthologies en feuilletant celle-ci, en songeant que sans cette anthologie je n'aurai jamais lu ni même entendu parler d'un tas de poètes dont le moins qu'on

peut dire est qu'ils sont très estimables. Je n'avais jamais songé à ce côté des anthologies. C'est bien meilleur naturellement lire chaque poète en entier et bien détaché des autres, mais combien de poètes lisons nous de cette façon? Il y en a que je lis très bien dans l'original; d'autres (les gascons surtout) je n'arrive pas toujours à les déchiffrer sans l'aide du français. Ce qui me remplit de honte.

Les études qui précèdent chaque groupe de poètes me semblent très bonnes, bien riches en suggestions ainsi qu'en information. Peut être on y sent à moments un peu de parti pris en faveur du "dernier cri"; c'est un parti pris bien étendu parmi les critiques jeunes, qui n'ont découvert encore que mieux vaut une Cadillac d'avantguerre qu'un biscooter 1962. (Je ne sais pas si en France on voit des biscooters: une sorte de voitures très mauvaises, avec des roues très petites). Si la Cadillac est 1962 et le biscooter d'avant-guerre, la chose n'offre pas de doute naturellement; mais enfin, ce n'est pas la date, sinon la qualité, ce qui donne sa valeur à un poème.

Peut être des jeunes critiques M^{me} Lafont est de ceux qui accusent moins ce penchant à survaloriser le "dernier cri". En général ses appréciations sont équilibrées et semblent justes.

Je vous remercie beaucoup ce beau cadeau.

Avec les meilleurs souvenirs de M^{me} Sales pour tous deux, et toute l'amitié de votre

Jean Saure